

**Les Dichotomies dans la poésie de Charles Baudelaire pendant
le début de la modernité**

A thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Romance Languages

The Colorado College

In Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree

Bachelor of Arts

By

Mashaselva Pirichita

May 2019

La fin du dix-neuvième siècle était une période d'urbanisation et l'industrialisation en France, particulièrement à Paris. L'avancement de la modernité n'a pas seulement causé des changements physiques dans la ville, mais a aussi affecté les communautés artistiques et littéraires de Paris. Un grand discours entre les écrivains et autres intellectuels de Paris pendant cette époque se focalisait sur l'effet de la modernité sur la littérature et l'art : si la modernité peut affecter l'art d'une façon positive ou non. Charles Baudelaire, un poète lyrique du dix-neuvième siècle qui passait beaucoup de sa vie à Paris, est une personnalité captivante pour analyser sa relation avec cette question parce que son travail littéraire fournit beaucoup de perspicacités quant à la position d'un poète urbain pendant une période de changement. Une analyse des poèmes que Baudelaire a écrits pendant la modernisation de Paris révèle ses opinions sur la dynamique entre l'écriture, le rôle de l'artiste, et la modernité. Pour la première fois dans l'histoire de la littérature, la poésie de Baudelaire montre les nouvelles dichotomies dans la vie d'un poète moderne qui se développent pendant l'avancement de la modernité. Le poète urbain semble ressentir des dualités causées par les changements physiques et sociaux de cette période, et le poète ressent de l'aliénation qui se manifeste à travers les dichotomies que le poète observe, comme les différences entre l'idéal et le spleen, le poète comme une personnalité divine et une personnalité normale, l'antiquité et la modernité, la nature et la ville, la connexion et l'aliénation, et le sacré et le vulgaire.

Pendant sa vie, Baudelaire observait des changements drastiques dans le paysage urbain par les avancements technologiques et industriels. Les rues étroites et sinueuses se transformées en boulevards vastes, le style architectural changeait et de nouveaux matériels, comme le fer, étaient utilisés en construction. Il y avait plus d'automobiles, de feux de signalisation, et de foules de personnes, ce qui ne changeait pas seulement l'apparence de la ville mais aussi la

manière dont la société fonctionnait en ville. Baudelaire a vu la manière dont les éléments familiers de Paris ont été changés et remplacés par ces nouvelles constructions. C'est chez Baudelaire que Paris devient le sujet de la poésie lyrique pour la première fois, et il offre un portrait complexe de son expérience comme poète dans la ville changeante pendant l'avancement de la modernité. Son épreuve pour trouver la place du poète dans un monde modernisé est évidente dans sa collection de poèmes qui est renommée, *Les Fleurs du Mal*.

Les dichotomies que Baudelaire observe dans la ville de Paris qu'il représente dans sa poésie sont significatives pendant le début de la modernité. Alors que le poète ressent les changements dans le monde environnant, il se trouve dans une existence de contrastes et tensions qui sont contradictoires. Alors que Baudelaire essaye de suivre des notions traditionnelles sur la poésie, il se trouve bloqué et est incapable d'écrire d'une manière traditionnelle, ce qui devient évident dans les épreuves du poète dans *Les Fleurs Du Mal*. Ses épreuves dans ce travail poétique représentent aussi les tensions du monde extérieur, où les réalités complètement différentes commencent à fusionner, comme le vieux et le nouveau, et le traditionnel et le moderne. Les observations que le poète fait dans la collection sur les dualités qu'il ressent sont aussi significatives et elles représentent un déplacement qui passe comme un résultat de la modernité. La poésie de Baudelaire capture aussi les tensions physiques et sociales qui se produisent dans Paris pendant la modernité. Sa poésie révèle ces tensions qui se produisent pendant cette période de temps, comme ses observations sur la nature humaine, l'idéal et le spleen, et les tensions du paysage urbain qui passent comme un résultat des changements physiques de l'architecture et les avancements technologiques en ce qui concerne les transports. Le travail de Baudelaire est significatif parce qu'il reflète les dualités et les dichotomies qu'il observe, et parce qu'il examine la nature de sa relation. Baudelaire rend possible une analyse des

dichotomies dans sa poésie par rapport au contexte de modernisation et d'urbanisation, parce qu'il y a un parallèle entre les dichotomies dans sa poésie et le contexte physique et temporel dans lequel il écrit. Les remarques de Baudelaire sur ces dichotomies révèlent sa tentative de créer des esthétiques à l'extérieur d'elles, ce qui devient plus évident pendant les mouvements futurs qui suivent, comme le surréalisme et le cubisme.

L'analyse de sa poésie par rapport aux dichotomies de cette époque révèle des recherches pour quelque chose de nouveau, et montre la manière dont Baudelaire veut se positionner entre l'ancien et le nouveau, et le traditionnel et le moderne, ce qui est révélateur de la manière dont la modernité devient un nouvel espace pour la créativité artistique. D'un côté, Baudelaire veut préserver les valeurs traditionnelles qui sont liées à l'antiquité et le passé, mais d'un autre côté, il doit s'adapter au monde présent, qui est la ville moderne et le paysage urbain. C'est un moment de transition vague, qui se manifeste dans beaucoup d'éléments du travail de Baudelaire. Par exemple, l'écriture de Baudelaire n'est ni complètement poésie ni prose. Son travail semble être entre les deux, ce qui est évident dans la forme de ses poèmes. Les conflits intérieurs que Baudelaire exprime pendant cette période développent aussi de manière thématique. Son travail est plein de dichotomies qui passent comme résultat des changements physiques et sociaux dans Paris. Le conflit du spleen et de l'idéal avec lequel Baudelaire se bat dans sa poésie est aussi lié à son expérience sociale. Dans beaucoup de poèmes, Baudelaire questionne son existence humaine dans ce nouveau monde. Bien qu'il veuille accéder au paradis du domaine idéal, il sent aussi la damnation terrestre dans la nouvelle ville mécanique et moderne parce qu'il ne peut plus accéder à l'idéal. Il est piégé entre l'envie de transcender et les limites du monde terrestre dans lequel il est damné. Il ne sait pas comment s'identifier parce que la vieille définition du poète traditionnel n'existe plus et n'est pas applicable à ce nouveau contexte, et la modernité est encore

trop nouvelle et jeune pour une nouvelle identification du poète. De toutes manières, Baudelaire essaye de maintenir ces idées traditionnelles dans son écriture, mais en même temps, il essaye de créer des esthétiques nouvelles, qui sont évidentes pour ses formes poétiques et thématiques.

Dans sa poésie, Baudelaire traite des thématiques inhabituelles, comme le vulgaire et les images de la ville. Aussi, il change la relation entre le lecteur et le poète, qui est très significative parce que traditionnellement, la ligne entre ces deux personnalités était très évidente et claire, et Baudelaire brouille cette ligne. Ces changements et développements poétiques dans son travail sont représentatifs de la création d'une nouvelle forme de poésie, une nouvelle relation avec le lecteur, et de nouvelles esthétiques. Dans un sens, Baudelaire crée un nouvel espace poétique qui est caractérisé par sa forme poétique et son contenu thématique. Entre ces dualités et dichotomies, Baudelaire trouve une nouvelle manière de ressentir le monde pendant le début de la modernité. Ce nouvel espace est directement lié à la modernité et aux changements qui sont un résultat des développements modernes, parce qu'ils changent l'expérience du poète dans la ville et rendent l'écriture traditionnelle impossible. Dans son essai « Contemporaneity and Antagonism in Modernist and Postmodern Aesthetics, » Gillian B. Prince écrit,

« The definition of modernity as simultaneously an experience of the present and the capturing of the eternal within the present is Baudelaire's definition in « Le Peintre de la vie moderne, » in which he provides a true theory of modernity. Art, for Baudelaire, consists in a combination of an awareness of the present with that of the past, of the « eternal » quality of art. Baudelaire writes, « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. » (Prince 56-57)

Dans cette citation, Prince analyse la manière avec laquelle Baudelaire approche la modernité quand il est au milieu des dualités qu'il ressent pendant cette époque. Comme dit l'auteur de cet essai, Baudelaire crée un nouvel espace qui ne fait pas partie de l'un ou de l'autre côté de la dualité. Pour Baudelaire, la modernité devient la combinaison entre les deux côtés. La modernité, comme Baudelaire la connaît, est composée de tout ce qui est nouveau et présent, mais aussi d'éléments du moment présent et moderne liés au passé. D'une manière, Baudelaire trouve des éléments traditionnels et « éternels » dans le moment fugitif. Baudelaire croit que c'est nécessaire de balancer ces deux éléments de la dualité parce que les deux sont des éléments importants de l'art. Son écriture reflète cette fusion de la dualité, bien que ce ne soit pas une fusion parfaite, ce qui est évidente de par les épreuves de Baudelaire dans sa poésie et son ton mélancolique et nostalgique. Néanmoins, malgré de la douleur et les épreuves de Baudelaire, il trouve ce nouvel espace dans son expérience de la modernité, au milieu des dichotomies. Dans cet essai, Prince met en relation les dualités dans l'écriture à l'expérience de Baudelaire en tant que poète. Prince continue,

« This duality in art corresponds to the duality of man himself : « Considérez, si cela vous plait, la partie éternellement subsistante comme l'âme de l'art, et l'élément variable comme son corps. » Elsewhere, Baudelaire describes the duality as being that between la vie (life) and la mode (fashion), or between the body and clothing. The modern artist needs to embrace fashion, but cloak it in terms of the eternal. Art retains a distinct relationship to the past, but the essential element of the art of a given epoch, its originality, comes from the artist's attempt to capture and « heroize » the present. » (57)

Dans ces lignes, Prince explique la manière dont le poète doit arriver à un accord avec les dualités qu'il voit pour créer la poésie, parce que ces dualités sont directement liées à

l'expérience de Baudelaire dans ce contexte. L'auteur utilise l'argument de Baudelaire, ou il dit qu'il y a deux parties de l'art, l'âme éternelle et le corps changeant. Baudelaire lie cette idée à la mode et la vie, et il pense que le but de l'art est de saisir et de représenter ce moment fugitif, mais en même temps d'une manière qui montre les caractéristiques éternelles. Puis, l'approche de l'écriture de Baudelaire est elle-même compliquée et contradictoire. Les dualités n'existent pas seulement thématiquement dans la poésie de Baudelaire, mais aussi dans le procédé d'observer et de capturer le monde dans son travail artistique. A cause de cela, la poésie de Baudelaire est pleine de dichotomies, mais ce sont ces dichotomies qui lui permettent de créer de la poésie d'une manière nouvelle et originale, ce qui est évident dans le contenu de son travail.

Baudelaire commence la collection avec un poème intitulé « Au Lecteur » qui établit le ton pour le reste du livre et présente certaines idées qui constituent les opinions de Baudelaire sur la poésie et la société. Dans ce poème, Baudelaire décrit la nature humaine. Il croit qu'en général, les gens sont tirés au vice et veulent commettre des comportements immoraux et répugnants comme « le viol » et « l'incendie » (Baudelaire 25). Il constate que l'humanité est motivée par « la sottise, l'erreur, le péche, la lésine » (1) qui « occupent nos esprits et travaillent nos corps » (2). Il croit que ces comportements sont inévitables, parce qu'ils sont causés par les caractéristiques innées des humains qu'on ne peut pas vaincre. Sa définition de la nature humaine comme la tendance de pécher joue un rôle important dans sa vision du poète par rapport au monde. Une section de ce livre est intitulée « Spleen et Idéal. » Cette section du livre montre une dualité que Baudelaire voit dans le monde. Il croit qu'il y a deux « niveaux » d'existence dans le monde, « l'idéal » et « le spleen. » Quand il parle de « spleen, » Baudelaire fait référence au domaine basique de comportement vil et immoral, où toute l'humanité existe, le domaine qu'il décrit dans le premier poème de *Les Fleurs Du Mal*, « Au Lecteur. » Aussi, Baudelaire croit

en « l'idéal, » qui est le domaine sublime de la beauté et de la divinité auquel le poète peut accéder. L'existence d'idéal est racinée dans textes anciens grecs sur la poésie qui dépeignent la personnalité du poète comme quelqu'un qui peut s'élever au-dessus du domaine basique et acheminer le divin. Mais déjà dans ce premier poème, Baudelaire s'éloigne un peu de ces idées traditionnelles à la ligne finale du poème, où il dit «- Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère ! » (ln. 40). Cette ligne est importante parce que quand Baudelaire fait référence au lecteur avec des paroles comme « frère » et « semblable, » il s'identifie avec le lecteur. Cela veut dire qu'il présente l'idée que, comme poète, il est semblable au lecteur et il n'est pas une créature sacrée ou au-dessus du reste de l'humanité et de ses comportements.

Dans cette collection de poèmes, il y a beaucoup de poèmes où le poète est une personnalité qui peut accéder au domaine « idéal, » dans lesquels Baudelaire reproduit les idées traditionnelles sur le poète par rapport au reste de la société. Cette idée était une grande partie du mouvement de romantisme. Traditionnellement, il y avait l'idée de la dichotomie entre la société normale et le poète, qui a une position supérieure grâce à sa capacité à transcender la société par son écriture de la poésie. Cela très significatif que Baudelaire présente cette idée contradictoire dans le premier poème du livre parce qu'il met fin à la dichotomie et aux valeurs traditionnelles quand il se trouve dans le début de la modernité. Même si ces dichotomies existent toujours pendant cette époque et sont un élément important et fort dans la structure du monde, Baudelaire commence déjà à créer un nouvel espace où ces dichotomies ne jouent pas un rôle tellement nécessaire dans la création poétique, et il commence à reconstruire le rôle du poète dans le nouveau monde de la modernité.

Selon Baudelaire, le poète existe dans le domaine du spleen et se comporte de manière immoral, mais il peut toujours transcender cela et accéder à « l'idéal, » ce qui lui permet

d'atteindre la beauté dans un monde corrompu. Avec le titre du livre, « Les Fleurs du Mal, » Baudelaire suggère que même si le poète ressent les maux du monde, il peut toujours atteindre la divinité dans « l'idéal » et créer de beaux poèmes du vice, qui sont comme les « fleurs. » Dans un poème qui s'appelle « Élévation, » Baudelaire écrit,

« Mon esprit, tu te meus avec agilité,
 Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,
 Tu sillones gaiement l'immensité profonde
 Avec une indicible et mâle volupté.
 Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;
 Va te purifier dans l'air supérieur,
 Et bois, comme une pure et divine liqueur,
 Le feu clair qui remplit les espaces limpides. » (5-12)

Dans ce poème, Baudelaire montre les deux domaines d'existence, « l'idéal » et « le spleen. » Il parle d'esprit du poète qui peut transcender les « miasmes morbides » (9) du spleen où existe la majorité des personnes, et accéder à « l'air supérieur » (10) d'idéal. Le titre du poème, « Élévation, » suggère un type de transcendance auquel le poète peut accéder. La répétition des paroles comme « au-dessus » et « par delà » dans première strophe renforce l'idée du poète comme une personnalité qui peut transcender le spleen basique et ressentir le divin. Le poète peut boire « une pure et divine liqueur » (11) et « se purifier » (10) d'effet du spleen. La référence à la « divine liqueur » est liée à l'idée du poète qui peut évoquer le divin, ou « l'aura » dans son travail littéraire. Dans ce poème, Baudelaire montre aussi la manière dont le poète peut accéder à des espaces, comme le divin et l'idéal, qui ne sont pas accessibles au reste du monde. Donc, Baudelaire remarque une différence entre « le spleen » et « l'idéal » et aussi entre le poète

et le reste de la société. Dans ce poème, il reproduit la dichotomie traditionnelle dans laquelle le poète est une personnalité qui peut transcender le monde normal. Il décrit le poète comme une personnalité céleste et presque sacrée. Parce qu'il utilise des références comme l'oiseau ou une personnalité quasiment angélique et parle à propos de l'idée qui représente le poète comme une personnalité idéale et à propos de l'acte de création poétique comme quelque chose de divin, ce poème est largement traditionnel thématiquement.

Mais en même temps, il remarque aussi les dichotomies qui deviennent évidentes pendant le début de la modernité. Baudelaire développe ses idées sur la nature humaine par rapport au rôle du poète. Il décrit le spleen dans lequel la société moderne vit, et il utilise un langage très fort pour le décrire, comme « miasmes morbides » et plus tard dans le poème il remarque « les ennuis et les vastes chagrins / Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse » (13-14). C'est ici que Baudelaire commence ses commentaires sur la nature de la modernité et sur les éléments de la société que les changements révèlent. La mauvaise nature du monde et de la société, qui Baudelaire voit pendant le début de la modernité est très évidente dans ce poème. Il fait référence aux problèmes sociaux qui sont évidents pendant cette époque, mais toujours le poète est libre d'effort de ces problèmes, parce qu'il « peut d'une aile vigoureuse / S'élancer vers les champs lumineux et sereins » (15-16) et il peut faire « un libre essor » (18) à la création divine. Cette idée du poète comme une personnalité libre est importante parce que plus tard dans la collection des poèmes, Baudelaire complique ces idées quand la modernité se développe autour de lui et ses épreuves d'être poète pendant une période de changements se déroulent. D'une manière, la modernité illumine des problèmes qu'il peut voir dans la société parce que la modernité crée un contraste du passé, et aussi, la manière dont Baudelaire voit la personnalité du poète change quand le monde exprime le début de la modernité.

Dans le poème « Élévation, » la personnalité du poète est toujours considérée comme sacrée et presque angélique. Mais dans les autres poèmes de la collection, quand la modernité se développe plus, le portrait du poète change dans la poésie de Baudelaire, et Baudelaire décrit la personnalité du poète comme quelqu'un de misérable qui souffre et est damné. Ce contraste est lié aux dichotomies que Baudelaire observe et sent lui-même pendant la modernité, parce que c'est une époque pendant laquelle les vieilles idées ne peuvent plus exister, et Baudelaire se bat avec la représentation des idées traditionnelles dans sa poésie parce que le monde est changeant et ces représentations se sont plus accessibles. Aussi, c'est problématique pour Baudelaire d'évoquer la tradition dans son travail et à écrire de la poésie traditionnelle parce que le monde extérieur est très changeant. Les changements qu'il voit par rapport à la personnalité du poète sont représentatives des dualités que le début de la modernité révèle. Le conflit dans le monde extérieur se manifeste dans les sentiments de Baudelaire et son travail poétique, ce qui devient aussi compliqué dans ce nouveau monde.

Dans *Les Fleurs Du Mal*, il y a des poèmes qui révèlent la manière dont les perceptions de la poésie changent pendant cette époque. Si traditionnellement dans le passé le poète était une personnalité supérieure au reste de la société et quelqu'un de sacré, la modernité change cette idée et la personnalité du poète devient une personne qui souffre et ne peut pas recevoir de respect comme dans le passé. Ce thème est présent tôt dans la collection des poèmes, comme dans un poème qui s'appelle « Bénédiction. » Ce poème est l'un des premiers poèmes dans la collection, et le nom du poème, « Bénédiction, » est quasiment un symbole prophétique pour le reste du livre thématiquement. Le poème symbolise les changements que Baudelaire voit par rapport à la personnalité du poète pendant le début de la modernité. Le poème décrit la naissance du poète et les sentiments de sa mère, qui n'est pas heureuse quand elle donne naissance à un

poète. Dans le poème, la mère parle « en pitié » (4) et dit « Ah ! Que n'ai-je mis bas tout un nœud de vipères, / Plutôt que de nourrir cette dérision ! » (5-6). Ces lignes sont importantes parce que déjà, tôt dans le poème, le narrateur présent le poète comme une personnalité non désirée. Sa propre mère ne veut pas nourrir le poète et elle fait référence à son fils comme une « dérision, » ce qui est un mot très fort pour faire référence à un bébé. Plus tard dans le poème, la mère fait référence à son fils comme « ce monstre rabougri » (12) et « l'enfant déshérité » (21). Elle utilise un langage très négatif qui représente le poète comme une personnalité non souhaitée et monstrueuse, ce qui évoque un grand contraste des descriptions traditionnelles du poète qui les représentent comme quelqu'un de supérieur et d'angélique.

En même temps, bien que la mère déteste son fils et ne le veuille pas, il est toujours protégé par les forces divines. Une ligne du poème dit,

« Sous la tutelle invisible d'un Ange,
L'enfant déshérité s'enivre de soleil
Et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange
Retrouve l'ambrosie et le nectar vermeil » (21-24).

Ces lignes montrent une dichotomie qui commence à exister pendant la modernité, ce que Baudelaire remarque. Parce que la société est changeante pendant cette époque, la perception de la poésie et des poètes et artistes change aussi. Le poète devient une personnalité « déshéritée » et mal vue par la société, parce que la société ne prise pas la poésie traditionnelle. Mais en même temps, le poète peut toujours recevoir cette protection divine. Cette idée est liée à la conception de Baudelaire sur les deux domaines qui existent, le « spleen » et « l'idéal. » Bien que le début de la modernité révèle l'existence du « spleen » dans lequel le poète doit exister et dans lequel il n'est pas accepté le poète peut toujours être connecté avec « l'idéal. » Il y a des parallèles dans

ce poème avec le poème antérieur, « Élévation. » Dans ce poème, le poète peut accéder à « l'ambrosie et le nectar vermeil » qui est très similaire de l'idée d'« Élévation, » dans lequel le poète peut boire « une pure et divine liqueur. » Premièrement, les références à une liqueur divine et à l'ambrosie et du nectar sont liées à la mythologie grecque dans laquelle ces boissons sont représentatives de la connexion avec les dieux et le divin. Dans beaucoup de poèmes dans la collection, la personnalité du poète veut être connectée avec le domaine de « l'idéal » où existe le sacré et le divin. D'une certaine manière, ces références sont en symbole de la connexion du poète avec la tradition, le passé, le divin et « l'idéal. » C'est évident que Baudelaire veuille maintenir ces connexions et liens pendant le début de la modernité. Ces références à l'antiquité sont intéressantes en rapport Paris, la ville moderne, qui est le contexte de Baudelaire. La modernité et tous les changements compliquent la capacité du poète à se connecter à ces domaines idéaux et divins. La position du poète, que Baudelaire développe plus tard dans la collection, devient trouble quand il se trouve dans le nouveau monde, et ses poèmes révèlent les dichotomies qui se forment en conséquence des changements dans le monde, qui se manifestent dans l'expérience du poète et l'acte de création poétique dans le nouveau contexte.

Une grande dichotomie que Baudelaire développe dans ce livre est liée à la position du poète dans la société. Bien que Baudelaire veuille maintenir sa position supérieure et respectée dans la société, ce n'est pas complètement possible pendant le début de la modernité. Comme le poème « Bénédiction » montre, le poète est déjà une personnalité non souhaitée. Mais les épreuves du poète continuent à se développer plus tard dans la collection. Un exemple de cette dichotomie est dans le poème qui s'appelle « L'Albatros. » Dans ce poème, Baudelaire fait une comparaison entre la personnalité du poète et le grand oiseau, l'albatros. Dans ce poème, Baudelaire décrit une scène dans laquelle l'albatros se trouve dans le bateau, et les hommes

d'équipage se moquent de cet oiseau. Dans cette scène, l'albatros se trouve en dehors de sa position normale, dans le ciel, où il peut être fort et majestueux. Il perd son pouvoir et sa capacité de voler. Cette image est symbolique pour la personnalité du poète pendant la modernité, où le poète se trouve dans une nouvelle situation, et où il ne peut pas être la personnalité majestueuse et traditionnelle comme dans le passé. La modernité, pour le poète, est un nouveau territoire.

Le narrateur du poème commence par dire, « Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage / Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers » (1-2). Dans ces premières lignes, déjà la personnalité de l'albatros perd son allure à cause d'amusement des hommes d'équipage, qui sortent l'oiseau de son contexte normal. Dans la seconde strophe, le narrateur développe la personnalité de l'albatros. Il écrit,

« A peine les ont-ils déposés sur les planches,
 Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
 Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
 Comme des avirons trainer à cote d'eux » (5-8).

Il y a un grand contraste dans ces lignes qui est lié à la description de l'albatros. Les images de l'albatros qui représentent cet oiseau comme majestueux et puissant, comme « vastes oiseaux des mers » et « rois de l'azur » sont juxtaposées ici avec les images faibles et pitoyables, telles que « maladroits et honteux » et l'image des ailes de l'albatros qui sont « laissées piteusement. » Ce type de description continue plus tard dans le poème, où le narrateur écrit,

« Ce voyageur aile, comme il est gauche et veule !
 Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
 L'un agace son bec avec un brule-gueule,
 L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait ! » (9-12).

Dans ces lignes, le narrateur renforce l'image de l'oiseau comme piteuse et misérable, parce qu'il utilise un langage plus fort qu'avant. Il décrit l'albatros comme « gauche et veule, » ce qui montre que l'albatros est faible quand il se trouve dans le bateau. Si dans le ciel l'albatros était un oiseau admirable, il devient une moquerie totale quand il se trouve sur les planches du bateau. Le narrateur décrit l'oiseau comme « comique et laid » ce qui est un grand contraste avec les perceptions traditionnelles de cet oiseau, qui est connu par sa nature admirable et puissante, comme un « roi d'Azul. » Quand l'albatros se trouve dans le bateau, il perd complètement son pouvoir et sa puissance. Les hommes dans le bateau gagnent plus de puissance que l'albatros, parce qu'ils font mal à l'albatros. Un des hommes « agace son bec avec un brule-gueule » et un autre le « mime, » ce qui montre que dans ce contexte, l'albatros devient une personnalité comique qui perd son état noble et supérieur.

La dernière strophe est la plus importante dans le poème, parce que c'est ici que Baudelaire fait la comparaison entre l'albatros et le poète directement, et fait un commentaire très important sur la personnalité du poète dans le monde moderne. Il dit,

« Le Poète est semblable au prince des nuées
 Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
 Exilé sur le sol au milieu des huées,
 Ses ailes de géant l'empêchent de marcher » (13-18).

Dans la première ligne, il compare le poète à l'albatros. La référence à l'albatros comme un « prince » est intéressante parce que c'est un mot qui décrit un état de supériorité, que le poète avait quand il pouvait accéder au domaine idéal dans le passé et dans le sens traditionnel. La comparaison directe du poète à l'albatros est importante parce que cette référence signifie que tout ce que Baudelaire dit dans ce poème est applicable à la personnalité du poète. Les deux

derrières lignes de cette strophe sont significatives parce que Baudelaire fait référence à la position du poète pendant le début de la modernité, et à la manière dont le poète se sent pendant cette époque. Baudelaire utilise le mot « exilé » qui signifie un changement. Dans le passé le poète était une personnalité acceptée et célébrée, mais maintenant pendant la modernité, il ne peut pas trouver sa place dans la société, et il n'est pas bienvenu, mais exilé. Dans la dernière ligne, les ailes du poète sont symboliques pour leur connexion traditionnelle. La capacité de voler, que l'albatros perd quand il se trouve dans le bateau, est symbolique de la capacité du poète à transcender le spleen et la société basique. Non seulement le poète perd cette capacité pendant le début de la modernité, mais en plus ses ailes métaphoriques « l'empêchant de marcher, » ou dans un autre sens, l'empêchent de vivre normalement dans la société moderne et dans le monde changeant. Cette idée illustre l'un des plus grands conflits dans l'écriture de Baudelaire, parce qu'il a du mal à mettre en équilibre les deux côtés de la dichotomie qu'il voit. Bien qu'il veuille préserver les valeurs traditionnelles, comme la connexion divine et céleste avec « l'idéal » et son état supérieur et élevé dans la société, ce n'est pas possible pendant l'époque de la modernité. Le monde est changeant à l'extérieur et d'une manière sociale aussi, et Baudelaire ne peut plus exister en tant que poète traditionnel. Cependant, la nécessité de laisser le traditionnel et cette ancienne connexion avec l'idéal est l'une des épreuves de Baudelaire. A cause de cela, il se sent « exilé » comme poète dans la ville et la société moderne. Le poème « L'Albatros » commence à montrer la dualité de la connexion et en même temps l'aliénation que Baudelaire exprime pendant sa vie de poète urbain, et c'est un thème très fort qu'il développe plus tard dans la collection, quand il observe la ville et qu'il ne peut pas s'adapter à tous les changements qu'il voit, comme les changements physiques mais aussi sociaux.

Cette idée de la connexion et de l'aliénation est très importante dans le travail de Baudelaire, parce que d'une manière, le début de la modernité a un effet irréversible sur la personnalité du poète. Un autre poème dans lequel Baudelaire exprime l'aliénation dans ce nouveau contexte est le poème qui s'appelle « Le Cygne. » Dans ce poème, Baudelaire écrit ses observations d'un Paris moderne et urbanisé, et il parle avec un ton complètement mélancolique, triste, et découragé. Ce poème est différent de « L'Albatros » parce qu'ici, Baudelaire ne parle pas seulement de l'élément social de son exil pendant la modernité, mais il relie aussi ses sentiments avec les changements physiques qu'il peut voir dans la ville. Ce poème est plein de dichotomies que Baudelaire observe et sent, comme la dualité de la connexion et de l'aliénation, de l'antiquité et du moderne, et du spleen et de l'idéal. La nature de ce poème est très allégorique et les références que Baudelaire fait développent beaucoup ces dualités.

Baudelaire commence le poème en faisant appel à Andromaque, une personnalité de la mythologie grecque qui était la veuve d'Hector, son puissant et grand mari. Dans ces premières lignes du poème, Baudelaire fait une connexion entre cette personnalité endeuillée et son expérience dans la ville de Paris, parce qu'il se trouve dans un deuil symbolique et métaphorique du passé et du Paris qu'il a connu. Il dit, « Andromaque, je pense à vous ! Ce petit fleuve. . . A fécondé soudain ma mémoire fertile, / Comme je traversais le nouveau Carrousel » (1-6). Ces lignes sont intéressantes parce que Baudelaire fait référence au Carrousel, un nouvel élément de Paris pendant cette époque. Mais les nouveaux éléments et changements lui évoquent un sentiment mélancolique et triste, comme si ces nouveaux bâtiments signifiaient la mort du vieux Paris. Dans les lignes qui suivent, Baudelaire dit ces choses d'une manière plus directe. Il écrit, « Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville / Change plus vite, hélas ! Que le cœur d'un mortel) ; » (7-8). Ces lignes sont un bon exemple de la dualité que Baudelaire exprime. Même si

la ville est changeante, et que les changements dans la ville représentent le début de la modernité, Baudelaire est toujours très lié à la tradition, à l'antiquité, et au passé, qui n'existent plus dans ce contexte. La référence à la mortalité dans ces lignes est intéressante parce que Baudelaire admet qu'il est mortel, bien qu'il veuille être une personnalité plus élevée et divine, ce qui révèle une autre dichotomie dans la personnalité du poète.

Dans les lignes qui suivent, tout ce que Baudelaire voit devient allégorique. Il dit, « Je ne vois qu'en esprit tout ce camp de baraques / Ces tas de chapiteaux ébauchés et de futs. . . Là s'étalait jadis une ménagerie » (9-13). Il observe la ville moderne qui existe dans le présent, mais il peut seulement penser aux images du passé. Ces lignes sont représentatives de la dichotomie entre le vieux et le moderne dans un sens symbolique, mais c'est aussi une dichotomie que se manifeste d'une manière physique et concrète. Les avancements physiques et les changements architecturaux, juxtaposés avec les vieux endroits qui existent seulement dans la mémoire de Baudelaire, montrent cette dualité physique que Baudelaire observe et qu'il ne peut pas accepter. Quand il se trouve au centre de cette dualité, il est en difficulté parce qu'il ne peut pas complètement être heureux dans la nouvelle ville, mais en même temps, la ville qu'il a connue n'existe plus. Baudelaire ne peut pas se détacher du passé, et il ne peut pas s'adapter à la ville nouvelle. Pour lui, ce conflit devient problématique pour son rôle de poète, qu'il développe plus tard dans le poème avec la métaphore du cygne.

Dans la cinquième strophe, Baudelaire introduit la personnalité du cygne avec une image triste. Il écrit, « Un cygne qui s'était évadé de sa cage, / Et, de ses pieds palmés frottant le pavé sec, / Sur le sol raboteux trainait son blanc plumage » (17-19). Avec cette image, Baudelaire commence à développer la personnalité du cygne comme souffrante et similaire à celle du poète. Le cygne se trouve dans un contexte peu ordinaire, parce qu'il vit normalement dans l'eau. Mais

dans cette image, il se trouve sur le sol sec, ce qui est misérable pour cet oiseau. Après cela, Baudelaire développe cette idée, et il dit « Baignait nerveusement ses ailes dans la poudre, / Et disait, le cœur plein de son beau lac natal : / « Eau, quand donc pleuvras-tu ? Quand tonneras-tu, foudre ? » (21-24). Dans ces lignes, c'est évident que le cygne ne se sent pas bien dans ce nouveau contexte parce qu'il « baignait nerveusement ses ailes. » Aussi, le cygne parle à l'eau dans son désespoir. L'appel à l'eau du cygne est similaire à l'appel du poète à l'idéal, et l'appel de Baudelaire à Andromaque. Tous ces exemples font référence à quelque chose qui est liée à l'existence naturelle mais qui ne peut pas exister dans le contexte présent. Dans ce poème, comme dans « L'Albatros, » l'oiseau est un symbole de la personnalité du poète. Dans la dernière strophe de la première partie du poème, Baudelaire fait une autre référence allégorique où il dit, « Vers le ciel quelquefois, comme l'homme d'Ovide, / Vers le ciel ironique et cruellement bleu » (25-26). La référence à « l'homme d'Ovide » est un autre exemple des références de Baudelaire à l'antiquité à laquelle il ne peut pas accéder. La ligne « Vers le ciel ironique et cruellement bleu, » montre la situation du cygne sans l'eau et aussi du poète sans la connexion avec l'idéal, qui est représentée par le « bleu » du ciel que Baudelaire voit comme cruel et ironique parce qu'il lui est inaccessible.

Plus tard dans le poème, dans la seconde partie, Baudelaire développe la dichotomie du passé et du présent d'une manière allégorique. Il écrit, « Paris change ! mais rien dans ma mélancolie / N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs / Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie » (25-27). Ces lignes sont très intéressantes parce qu'elles représentent un moment dans le texte où le passé et le présent se touchent d'une manière métaphorique.

Baudelaire observe les nouveaux bâtiments et structures dans la ville, mais tout qu'il peut voir représente seulement les choses qui étaient à la même place pendant le passé. C'est un moment

où Baudelaire est au milieu de cette dichotomie et où il produit une nouvelle image. Plus tard dans cette section, Baudelaire fait encore référence au cygne, qu'il connecte à la personnalité du poète. Il dit,

« Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous,
 Comme les exiles, ridicule et sublime
 Et rongé d'un désir sans trêve ! et puis à vous
 Andromaque. . . Veuve d'Hector, hélas ! et femme d'Helenus» (30-33).

Dans ces lignes, Baudelaire réfère encore à la personnalité d'Andromaque. Il fait un parallèle entre son rôle de poète, le cygne, et Andromaque, qui sont liés par ses souffrances et le sentiment de la perte. La section qui suit dans le poème développe la dualité qui existe dans la personnalité du poète dans cette collection. Baudelaire juxtapose les images antérieures du poète supérieur et connecté à l'idéal avec des images de souffrance et d'aliénation. Dans les lignes qui suivent, il compare la personnalité du cygne et du poète avec d'autres personnalités misérables. Il dit,

« Je pense à la négresse amaigrie et phthisique
 Piétinant dans la boue, et cherchant, l'œil hagard. . .
 A quiconque a perdu ce qui ne se retrouve
 Jamais, jamais ! A ceux qui s'abreuvent de pleurs. . .
 Je pense aux matelots oubliés dans une île,
 Aux captifs, aux vaincus !... A bien d'autres encore ! » (34-45)

La tristesse dans ces lignes avec laquelle Baudelaire termine le poème est indéniable. Les personnalités qu'il évoque dans ces lignes sont toutes des personnalités qui souffrent et sont aliénées et damnées à une existence misérable. Dans ces lignes, Baudelaire remarque aussi

l'impossibilité de retrouver les choses qui sont perdues quand il dit, « A quiconque a perdu ce qui ne se retrouve/ Jamais, jamais ! A ceux qui s'abreuvent de pleurs. » Ces lignes sont importantes parce que dans ce poème, Baudelaire parle de l'effet de la modernité et il montre que cet effet est irréversible, parce que « ce qui ne se retrouve » est symbolique pour le passé, le traditionnel, et tout qui le manque pendant cette époque. Avec ces lignes, Baudelaire caractérise la modernité comme une force qui consume le passé et tout ce qu'il a connu d'une façon permanente. Mais ici, cet effet n'est pas bon parce que la modernité laisse le poète comme une personnalité qui « s'abreuve de pleurs. » Puis, d'une manière, la seule manière d'exister pour le poète pendant la modernité est d'exister de la mémoire du passé, même si c'est une existence pleine de souffrance. Pendant la modernité, le poète devient une personnalité abandonnée et perdue dans la transition entre le traditionnel et l'antiquité et les nouveaux mouvements poétiques, et son existence est pleine d'épreuves d'avoir du sens dans nouveau monde. C'est une existence marquée par l'aliénation et un désir d'évoquer l'esprit de l'antiquité, mais c'est impossible à cause de tous les changements que le poète ressent et observe.

D'une manière, la modernité que Baudelaire observe dans ce poème est liée à un des plus importants concepts thématiques dans sa poésie, l'idée du « monstrueux. » Dans « Le Cygne, » il y a la modernité que Baudelaire observe, qui est représentée par les développements physiques dans la ville comme les nouveaux bâtiments et la nouvelle architecture. Même si ces changements représentent un type de progrès et de développement, pour Baudelaire ces changements ne sont pas positifs, mais destructifs. Les changements que Baudelaire observe lui font sentir douleur et mélancolie. Toutes les choses nouvelles qu'il voit sont allégoriques de la vie comme il l'a connue, le passé qui est familier et confortable. Ce passé est détruit par la modernité pendant son début. Pour cela, la modernité devient une force monstrueuse. Le concept

du « monstrueux » est présent dans les autres poèmes de la collection également. Par exemple, c'est une idée très forte dans le poème « Bénédiction, » où la mère réfère à son fils comme « ce monstre rabougri » et utilise aussi d'autres phrases dérogatoires et vulgaires pour faire référence à son fils. Dans ce poème, il paraît que les mauvaises références au fils sont symboliques du rejet de la société qu'il exprime comme poète pendant cette période de temps. Cette idée n'est pas fautive parce que c'est l'expérience de Baudelaire, il se sent vraiment rejeté et aliéné dans la société moderne. Mais en même temps, ce thème est plus important que seulement la symbolisation d'expérience directe du poète avec la modernité et la nouvelle société. D'une manière, le thème du monstrueux est symbolique pour l'expérience interne du poète avec le monde extérieur et pour ses épreuves avec les dichotomies qu'il exprime.

Le thème du monstrueux est aussi présent dans le poème « L'Albatros, » où l'idée de ce thème comme une métaphore pour l'expérience du poète est développée. Dans ce poème, les hommes d'équipage symbolisent la modernité et la société moderne dans laquelle Baudelaire, ou l'albatros, se trouvent. Les hommes ne respectent pas l'albatros, ce qui symbolise le ridicule et le rejet que le poète ressent pendant le début de la modernité. Leur comportement envers l'oiseau est terrible, ils se moquent de lui et le blessent aussi. Dans un sens, leur comportement les change en « monstres » qui sont méchants envers le poète. Le comportement des hommes d'équipage change la personnalité du poète, qui devient « comique et laid » et le dépossède de sa dignité et de son état élevé et quasiment noble. Pour cela, la dynamique qui est présente dans ce poème est représentatif de la position du poète vers la modernité. Le poète a une mauvaise attitude envers la modernité, et il est également effrayé de son effet, qu'il comprend comme destructif et mauvais. Dans ces poèmes, le poète est effrayé par la nouveauté de la modernité, et il caractérise les choses nouvelles comme monstrueuses parce qu'elles ne sont pas familières et représentent un

nouveau monde dans lequel le poète ne peut pas trouver sa place. Aussi, la modernité est caractérisée comme monstrueuse parce qu'elle est représentative de la nouvelle société qui est changée. Parce que le poète ne se sent pas confortable dans la société qui est différente et a des valeurs différentes qu'avant, il la voit comme un « monstre. » L'image du monstre dans la poésie de Baudelaire est aussi symbolique pour son conflit avec les dichotomies qu'il ressent pendant cette époque. La poésie de Baudelaire révèle de grandes épreuves. Il se trouve au milieu des dualités et des côtés différents, et il ne peut pas trouver un sens à toutes les choses qu'il observe. Il se sent perdu et le chaos qu'il voit dans le monde extérieur est aussi présent dans ses pensées. Pour cela, « le monstrueux » représente ses épreuves intérieures avec tous les changements qu'il voit et son incapacité de s'adapter à la modernité.

Un autre côté de la dichotomie lié à l'expérience de Baudelaire pendant le début de la modernité qui est présente dans sa poésie est lié à l'idée de connexion. Bien que Baudelaire ressente l'aliénation dans la ville moderne et qu'il ait des difficultés d'accéder au domaine idéal parce qu'il est coincé dans le spleen de la réalité moderne, sa collection de poésie exprime aussi des moments de connexion. Dans *Les Fleurs Du Mal*, il y a un poème qui s'appelle « Correspondances. » Dans ce poème, Baudelaire exprime une connexion avec le monde extérieur qui manque dans beaucoup d'autres poèmes dans la collection. Dans ce poème, le narrateur parle de la nature et de son expérience physique dans le monde extérieur, ce qui le permet de se connecter. D'une manière, la connexion qu'il exprime dans ce poème avec la nature lui permet d'accéder à un domaine symbolique et poétique. Baudelaire commence le poème avec les lignes,

« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles

L'homme y passe à travers des forêts de symboles

Qui l'observent avec des regards familiers (1-4)

Dans ces lignes, Baudelaire introduit la nature comme quelque chose de vivant non seulement dans un sens physique, mais aussi poétique. La nature qu'il ressent parle avec le poète et laisse « sortir de confuses paroles. » L'homme, ou le poète, ressent ces « confuses paroles » quand il se trouve dans la nature, qui devient « forêts de symboles / qui l'observent avec des regards familiers. » Dans ces lignes, il y a beaucoup d'idées importantes liées aux dichotomies de l'aliénation et de la connexion. Dans les autres poèmes, Baudelaire ne peut pas se sentir connecté avec le monde extérieur. Il se sent exilé et abandonné par la société et il ne peut pas trouver sa place dans la ville urbaine. Mais dans ce poème, Baudelaire est connecté au monde extérieur, qui est la nature. La nature est caractérisée comme familière et calme, contrairement aux caractéristiques du monde extérieur et de la société dans les autres poèmes, qui est inhospitalière, froide, et méchante envers la personnalité du poète.

Une autre chose qui est importante est liée à la dichotomie du contexte urbain et du contexte naturel et pastoral. Les poèmes comme « Le Cygne » montrent comment dans la ville urbaine, qui est pleine de développements et de nouveaux bâtiments, le poète se sent perdu, déconnecté, et exilé. Pour cela, dans la poésie de Baudelaire, la ville moderne devient un endroit inconnu et effrayant, parce que le poète ne peut pas se connecter avec le paysage urbain et nouveau. Mais dans les lignes d'ouverture de ce poème, c'est évident que l'expérience du poète dans un contexte naturel et pastoral est complètement différente. Dans la ville où beaucoup de poèmes de Baudelaire se déroulent, il y a du chaos et de la confusion, qui font souffrir le poète qui se sent mal. Ce poème développe la dualité entre la ville et la nature ou la campagne parce que dans ce contexte, l'expérience du poète est différente. Le narrateur dit, « Comme de longs

échos qui de loin se confondent / Dans une ténébreuse et profonde unité, / Vaste comme la nuit et comme la clarté » (5-7). Les mots que le narrateur choisit dans ces lignes font référence à la connexion. Par exemple, la ligne « longs échos qui de loin se confondent » signifie l'union de deux choses qui étaient séparées. Bien que le mot « confondre » ne signifie pas une union très calme, les lignes qui suivent contredisent l'idée du chaos parce que le narrateur utilise des mots comme « profonde unité » et « vaste » et « comme la clarté, » qui ont tous des connotations positives. Puis, tandis que dans la ville Baudelaire ressent l'aliénation et le sentiment d'être exilé et rejeté par la société, son expérience dans la nature reste familière et chaleureuse. Plus tard dans le poème, Baudelaire développe encore plus l'idée de connexion. Il dit, « Les parfums, les couleurs, et les sons se répondent » (8). Bien que dans les poèmes urbains au sujet de la ville et du spleen il paraît que Baudelaire a perdu la connexion avec l'idéal, ce poème est contradictoire parce qu'ici Baudelaire peut accéder à cette connexion mystique et divine grâce à son expérience physique et sensorielle dans le contexte naturel.

Plus tard dans le poème, Baudelaire développe cette idée de connexion, qui est rendue possible par le mélange des expériences sensorielles. Il décrit des parfums qu'il sent, qui le transportent vers un nouvel espace poétique, qu'il réussit à saisir dans ce poème. Le narrateur dit, « Ayant l'expansion des choses infinies, / Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, / Qui chantent les transports de l'esprit et de sens » (12-14). Dans ces lignes, « l'expansion des choses infinies, » est symbolique de la connexion avec l'idéal, parce que l'infini est inaccessible aux humains normaux et est liée au divin. La scène que Baudelaire présente dans ces lignes est aussi très mystique et différente des scènes dans le spleen. Dans beaucoup d'autres poèmes dans *Les Fleurs du Mal*, l'expérience du poète pendant la modernité est mauvaise, particulièrement dans la ville. Mais quand le contexte dans lequel le poète se trouve change, il paraît que son

expérience change aussi. Ce poème exprime une connexion quasiment similaire à la connexion avec l'idéal que Baudelaire pensait perdue. Comme dans les autres poèmes le poète est symbolisé par un oiseau ou une personnalité céleste qui peut voler et transcender le spleen de la réalité moderne, cette idée est présente dans ce poème encore une fois, mais contrairement aux autres poèmes, la transcendance est ici possible. Le narrateur écrit que grâce aux expériences des parfums qu'il sent, il y a des « transports de l'esprit et de sens. » L'idée de « transport » est très similaire à l'idée de « transcendance » que Baudelaire ne peut normalement pas trouver dans son expérience de la modernité. Puis, d'une manière, Baudelaire développe sa propre manière de transcender le spleen, qui est liée au mélange de sens qu'il peut ressentir dans le monde naturel.

Il y a un autre poème qui exprime la même idée de l'expérience physique et sensorielle transcendantale dans *Les Fleurs du Mal*, qui s'appelle « Parfum Exotique. » Dans ce poème, Baudelaire décrit comment l'expérience sensorielle de son amante lui permet de transcender le monde normal et le moment présent. Dans ce poème, le narrateur écrit,

« Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,
 Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
 Je vois se dérouler des rivages heureux
 Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone. » (1-4)

Dans ces lignes, comme dans le poème « Correspondances, » c'est une expérience physique qui révèle une transcendance au-dessus de la réalité normale. Cela se passe quand le poète sent le sein de son amante, comme dans l'autre poème il ressent « les parfums, les couleurs, et les sons. » C'est cette expérience qui permet au poète de ressentir une autre réalité. Dans ces lignes, Baudelaire décrit ce concept quand il voit comment les rivages se déroulent. Il continue de développer cette scène plus tard dans le poème où il dit, « Guidé par ton odeur vers de charmants

climats / Je vois un port rempli de voiles et de mâts » (9-10). Similairement à l'idée de transcendance, dans ces lignes, le poète est emporté par l'expérience d'un sens physique, ce qui lui permet de voir un monde qui ne fait pas partie de la réalité ordinaire où il existe normalement. Le poète continue et écrit, « Pendant que le parfum des verts tamariniers, . . . Se mêle dans mon âme au chant des mariniers » (12-14). Une autre fois dans ces lignes, c'est le mélange des expériences sensorielles qui touche l'âme du poète et lui permet de transcender. Même si Baudelaire pense que la connexion avec l'idéal est perdue dans beaucoup de poèmes dans la collection, les poèmes comme « Correspondances » et « Parfum Exotique » montrent et prouvent que la connexion existe toujours, même si cela est d'une manière différente que celle représentée traditionnellement, et que le poète peut toujours transcender le spleen.

Dans ces derniers poèmes, Baudelaire semble transcender non seulement le spleen de l'existence humaine, mais aussi, les épreuves que les autres poèmes expriment. Bien que les autres poèmes montrent les dichotomies contradictoires et un sentiment fort de l'aliénation, ces poèmes transcendent ce sentiment. Baudelaire trouve la connexion grâce à la fusion sensorielle qui lui permet de transcender la réalité physique et ordinaire et qui lui permet d'évoquer un type d'idéal dans les poèmes. La manière dont Baudelaire exprime la dichotomie de l'aliénation et de la connexion dans ses poèmes est très significative. Le thème de l'aliénation dans les poèmes dans *Les Fleurs Du Mal* symbolise la place du poète pendant le début de la modernité, qui est liée à l'aliénation physique dans la ville qui est pleine de nouvelles constructions, l'aliénation sociale dans la société moderne, et aussi l'aliénation poétique qui est causée par l'incapacité du poète à accéder au domaine idéal dans son travail artistique. Cette aliénation est symbolique de toutes les épreuves que le poète ressent pendant cette période de temps. Toutes ces dichotomies représentent les tensions qui sont causées par les changements pendant l'avancement de la

modernité. Les poèmes « Correspondances » et « Parfum Exotique » montrent la manière dont Baudelaire commence à transcender les dichotomies dans sa poésie. Bien qu'il exprime toutes les épreuves pendant cette période de temps, il commence aussi à surmonter les choses qui le contraignent dans le procédé de l'écriture.

Le travail littéraire de Baudelaire est significatif parce qu'il ouvre la voie pour un nouvel espace artistique dans sa poésie pendant le début de la modernité. Sa poésie reflète l'espace entre toutes les dichotomies qu'il observe, ce qui lui permet d'écrire d'une manière nouvelle. Bien que ces dichotomies existent toujours dans la poésie de Baudelaire, le fait qu'il les explore dans son travail est important parce que c'est quelque chose de nouveau qui n'existait pas dans le passé et dans la poésie complètement traditionnelle. Par ses observations dans sa poésie, Baudelaire brouille les lignes entre les dichotomies et entre les notions traditionnelles de la poésie, du poète, et de la ville. D'une certaine manière, il développe une nouvelle forme de poésie et de ressentiment du monde moderne, ce qui est très significatif. Le travail que Baudelaire fait pendant le début de la modernité commence à explorer et à développer de nouvelles esthétiques poétiques. Plus tard, pendant le vingtième siècle, il y a des nouveaux mouvements qui continuent à explorer ce nouvel espace que Baudelaire crée. Les mouvements comme le surréalisme et le cubisme se développent après la mort de Baudelaire, également grâce à l'effet de la modernité. Ces mouvements développent de nouvelles esthétiques d'une manière plus forte et claire, mais d'une façon, cela est un résultat du travail littéraire de Baudelaire, qui explore ces notions et ces thèmes. La forme poétique change déjà dans la poésie de Baudelaire, ce qui est évident par son usage d'une forme qui est entre la prose et la poésie traditionnelle. Les thèmes du cubisme et du surréalisme, qui deviennent plus étranges et peu conventionnel, sont liés aux thèmes que Baudelaire utilise dans sa poésie. La poésie de Baudelaire est très significative pendant cette

période de temps parce qu'il fait de la place pour une nouvelle manière de penser et de ressentir le monde, et il ouvre aussi de nouvelles formes esthétiques et poétiques qui ne sont pas limitées à l'un ou l'autre côté des dichotomies qui se développent pendant la modernité.

Œuvres Cités et Consultés

- Baudelaire, Charles. "L'Albatros." *Les Fleurs du Mal*. New Directions, 1989, pp. 240.
- Baudelaire, Charles. "Au Lecteur." *Les Fleurs du Mal*. New Directions, 1989, pp. 233-234.
- Baudelaire, Charles. "Bénédiction." *Les Fleurs du Mal*. New Directions, 1989, pp.237-239.
- Baudelaire, Charles. "Correspondances." *Les Fleurs du Mal*. New Directions, 1989, pp. 241-242.
- Baudelaire, Charles. "Le Cygne." *Les Fleurs du Mal*. New Directions, 1989, pp. 329-331.
- Baudelaire, Charles. "Élévation." *Les Fleurs du Mal*. New Directions, 1989, pp. 240.
- Baudelaire, Charles. "La Modernité." *Le Peintre de La Vie Moderne*. 1863.
- Baudelaire, Charles. "Parfum Exotique." *Les Fleurs du Mal*. New Directions, 1989, pp. 258.
- Baudelaire, Charles. "Le Public Moderne et La Photographie." *Histoire de La Littérature Française*. Haitier. 1991.
- Mukherjee, S. "Charles Pierre Baudelaire: The Man of the Crowd." *Academia.edu - Share Research*,
www.academia.edu/24244197/Charles_Pierre_Baudelaire_The_Man_of_the_Crowd.
- Pierce, Gillian B. "Contemporaneity and Antagonism in Modernist and Postmodern Aesthetics." *The Comparatist*, vol. 37, 2013, pp. 54–70. *JSTOR*,
www.jstor.org/stable/26237331.
- Verdicchio, Massimo. "Rereading Baudelaire's 'Le Cygne.'" *Mln*, vol. 130, no. 4, 2015, pp. 879–897., doi:10.1353/mln.2015.0064.